



Bernard Geuze comprend que les médecins ne veulent plus travailler comme avant.

Bernard Geuze, vous gérez le poste médical avancé de Charleroi. Le fait qu'il est de plus en plus difficile de trouver des médecins de garde qui se déplacent, c'est une évolution pas forcément positive pour les

« L'évolution est due à la pénurie »

patients...

Oui. Mais c'est une évolution due à la pénurie de médecins. La population des médecins vieillit. Sur Charleroi, dans 10 ans, on aura 40 % de médecins en moins ! Alors fatalement le nombre de gardes augmente. Et il y a de moins en moins de médecins pour les faire. La solution des postes médicaux avancés est une réponse à cela pour les gens. Et ça permet de décharger les urgences. En outre, il reste des médecins itinérants qui se déplacent la nuit avec un chauffeur quand les gens ne savent pas sortir de chez eux.

Tout de même, on a l'impression

que la notion de sacerdoce du médecin généraliste a tendance à disparaître et que celui-ci se fonctionnarise...

Ce n'est pas de la fonctionnarisation. Simplement, les médecins veulent aussi avoir une vie de famille à eux. C'est d'autant plus vrai que le métier se féminise. Les jeunes médecins se rendent compte que les aînés sont passés à côté de tas de choses. Et je les comprends. Ils ne veulent plus travailler comme avant et veulent de bonnes conditions de boulot. Vous savez, faire des gardes pour deux ou trois appels dans la nuit qui ne sont même pas payés, ce n'est pas vivable, surtout quand l'âge

avance. Il faut intégrer le fait qu'un médecin ne peut pas travailler 36 heures sur 24.

Ça veut aussi dire qu'ils sont moins sous pression. Et c'est bénéfique pour le patient ?

Absolument. Quand on est fatigué, complètement vidé et qu'on ne sait pas prendre de congé, la qualité du service diminue inmanquablement.

C'est aussi pour cela les spécialités sont plus prisées ?

Oui. La gestion du temps est plus facile dans les spécialités. Et, justement, gérer mieux son temps, c'est vers cela que les médecins doivent aller. Les

postes avancés sont une bonne réponse à ce problème. Et ils constituent sans doute une première étape pour à nouveau rendre la médecine générale plus attractive pour les jeunes médecins. Mais il n'y a pas que ça...

C'est-à-dire ?

Il faut montrer aux jeunes les bons côtés du métier, le contact avec les gens. Pas facile dans un contexte culturel qui a évolué : depuis 25 ou 30 ans, comme partout dans la société, les gens veulent tout, tout de suite. Sans parler des contraintes administratives qui deviennent énormes. ■

M. Dum.